

BREVET DE TECHNICIEN AGRICOLE
ÉPREUVE TERMINALE N° 1
CONNAISSANCES HUMAINES ET SOCIALES

Toutes options

Durée : 3 heures 30

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte 5 pages

SUJET

PREMIÈRE QUESTION (9 points)

Dans une synthèse ordonnée, objective et concise, vous présenterez le(s) problème(s) soulevé(s) par l'ensemble des documents.

La réponse doit être rédigée en une ou deux pages au plus et comporter une introduction, un développement ; elle n'implique aucune conclusion obligatoire.

On admettra pour la référence au texte, le renvoi soit à l'auteur, soit au numéro du document.

DEUXIÈME QUESTION (8 points)

Pensez-vous que l'augmentation des phénomènes de rumeur aujourd'hui n'est due qu'aux progrès des moyens de communication ?

Cette question appelle une réflexion personnelle illustrée d'exemples, qui doit se présenter sous la forme d'un essai composé comportant :

- *une introduction ;*
- *un développement structuré ;*
- *une conclusion.*

EXPRESSION ÉCRITE (3 points)

Le sujet comporte 5 documents

DOCUMENT 1

Le jeune Comte Almaviva et le vieux Bartholo cherchent à conquérir le cœur de Rosine.

BARTHOLO. — Ah ! Don Bazile, vous veniez donner à Rosine sa leçon de musique ?

BAZILE. — C'est ce qui presse le moins.

BARTHOLO. — J'ai passé chez vous sans vous trouver.

BAZILE. — J'étais sorti pour vos affaires. Apprenez une nouvelle assez fâcheuse.

BARTHOLO. — Pour vous ?

BAZILE. — Non, pour vous. Le comte Almaviva est dans cette ville.

BARTHOLO. — Parlez bas. Celui qui faisait chercher Rosine dans tout Madrid ?

BAZILE. — Il loge à la grande place et sort tous les jours, déguisé.

BARTHOLO. — Il n'en faut point douter, cela me regarde. Et que faire ?

BAZILE. — Si c'était un particulier, on viendrait à bout de l'écarter.

BARTHOLO. — Oui, en s'embusquant le soir, armé, cuirassé...

BAZILE. — Se compromettre par un brutal assassinat ! Non !

Susciter une méchante affaire, à la bonne heure ! Et, pendant qu'elle fermente, calomnier [...]. Oui !

BARTHOLO. — Singulier moyen de se défaire d'un homme !

BAZILE. — La calomnie, Monsieur ? Vous ne savez guère ce que vous dédaignez ; j'ai vu les plus honnêtes gens prêts d'en être accablés. Croyez qu'il n'y a pas de plate méchanceté, pas d'horreurs, pas de conte absurde, qu'on ne fasse adopter aux oisifs d'une grande ville, en s'y prenant bien : et nous avons ici des gens d'une adresse ! ... D'abord un bruit léger, rasant le sol comme hirondelle avant l'orage, *pianissimo* murmure et file, et sème en courant le trait empoisonné. Telle bouche le recueille, et *piano, piano* vous le glisse en l'oreille adroitement. Le mal est fait, il germe, il rampe, il chemine, et *rinforzando* de bouche en bouche il va le diable ; puis tout à coup, on ne sait comment, vous voyez la calomnie se dresser, siffler, s'enfler, grandir à vue d'œil ; elle s'élance, étend son vol, tourbillonne, enveloppe, arrache, entraîne, éclate et tonne, et devient grâce au Ciel, un cri général, un *crescendo* public, un *chorus* universel de haine et de proscription. Qui diable y résisterait ?

BEAUMARCHAIS, *Le Barbier de Séville*, Acte II – Scène 8, 1773.

DOCUMENT 2

Lettre de dénonciation reçue par le Commissariat général aux Questions juives à Vichy

M.B. ...
Rue du Maréchal-Pétain
MILLAU (Aveyron)

Millau, le 26 mars 1943

M. le Commissaire Général aux Questions Juives
Hôtel Algérie - 22 bd Carnot
VICHY

Monsieur,

Est-ce pour la santé de la race française ou juive que ce matin les radios de Paris et de Toulouse annonçaient le retour de Suisse d'un millier de petits Français ?

Je puis vous affirmer avec nom et adresse, que parmi eux il y a des enfants de juifs qui ont bénéficié de ce privilège.

Ne pourrait-on exiger au départ de ces colonies que seuls les enfants Français ont le droit d'y participer.

Je vous signale que le Juif Salomon H., demeurant 3, rue de la Pépinière à Millau a obtenu que son fils fasse partie de la colonie qui était en Suisse depuis plusieurs mois et dont le retour a été signalé à Lyon ce matin par les Radios.

Ce jeune garçon tenait ses parents au courant des progrès de sa santé ; il aurait engraisé de 7 kg pendant son séjour et le lait, le beurre, les œufs, le miel, les confitures faisaient partie de ses repas journaliers.

Je tiens ces détails de sa propriétaire, Mme Veuve V.

C'est par l'intermédiaire des Dames de la Croix Rouge que ce Juif a pu obtenir de telles faveurs qui sont refusées à des gens du pays.

Est-ce logique ? Il y a, paraît-il, d'autres Juifs qui, aux précédents départs, ont pu faire bénéficier leur progéniture de la même faveur. Si cela se passe dans cette ville, il n'y a pas de raison que dans toute la zone libre où pullule cette race infecte, il ne se trouve pas d'autres cas semblables. En plus, je vous signale que ce Juif, à la suite d'une pétition des couturières de la ville, a dû cesser son travail de tailleur pour dames à partir du 1^{er} janvier dernier. Mais, après quelques jours, il a repris et il continue son activité. Ces dames de la Croix Rouge sont ses meilleures clientes.

Les Juifs dans la ville de Millau jouissent d'un sérieux appui avec le sous-préfet. Lorsque l'un d'eux déclare quelque chose à la Mairie et qu'on lui refuse, il va trouver le sous-préfet qui donne une note ; la Mairie est obligée d'exécuter...

(La lettre s'interrompt là.)

Lettre citée par André Halimi, *La Dénonciation sous l'Occupation*,
Ed. Alain Moreau, 1983, pages 88-89.



> Émission spéciale 40 ans de la rumeur d'Orléans sur France Bleu Orléans
Mardi 5 mai 2009 de 18 heures à 19 heures.

> 100.9 à Orléans, 103.6 à Gien, 106.8 à Montargis, et 93.9 à Blois et sur francebleu.com

À Orléans, « la rumeur » fête ses quarante ans

SOCIÉTÉ. Si la bonne ville d'Orléans fête, ce mois-ci, sa libération par Jeanne la Pucelle, elle ne doit pas oublier un événement bien plus récent et que l'on associe tout autant à la cité Johannique : la rumeur. Ce mardi soir, Sylvain Tronchet et François Gueroult, deux journalistes d'investigation de France Bleu Orléans, consacreront une émission spéciale au 40^e anniversaire de cette page d'histoire teintée de fantasmes et d'antisémitisme. Rappel des faits.

À la fin des années 60, plusieurs commerçants de confession juive sont accusés de retenir des jeunes filles dans les cabines d'essayage et de les transférer via la Loire vers un marché de traite des blanches. L'affaire a un retentissement formidable du fait, notamment, de la réaction populaire accréditant cette version des faits et de l'absence de réels contre-feux du côté des autorités administratives et morales de l'époque. Naturellement, aucune disparition n'est signalée à la justice. « *Dans notre reportage, Edgar Morin⁽¹⁾ précise bien, qu'à l'origine, la rumeur part de jeunes filles titillées par leur sexualité et qui montent de toute pièce cette histoire insensée* », explique François Gueroult. « *En montrant du doigt ces commerçants, elles n'auraient, selon lui, pas eu conscience de commettre un acte antisémite. Ce sont leurs mères qui s'en seraient chargées* ».

L'émission comporte de nombreux témoignages et analyses, dont celui d'Éliane Klein, l'actuelle déléguée du CRIF⁽²⁾ à Orléans. Elle était enseignante à l'époque des faits. « *C'est elle qui, prise de peur devant l'emballement, a prévenu les médias nationaux* », poursuit François Gueroult. Un journaliste local y évoque également les faits de censure dont il aurait été victime.

Si la totalité de ces commerces a aujourd'hui disparu - deux des propriétaires ayant quitté la France pour Israël - le phénomène, lui, se porte plutôt bien. « *Un sociologue italien a récemment contacté Edgar Morin pour lui signaler un phénomène similaire dans son pays. Mais à l'encontre de commerçants chinois cette fois-ci* », rapporte notre confrère.

Mourad Guichard, *Libération*, 4 mai 2009,

⁽¹⁾ Edgar Morin (sociologue), *La rumeur d'Orléans*, Seuil, 1969.

⁽²⁾ CRIF : Conseil Représentatif des Institutions juives de France.

DOCUMENT 4

Interview de Jean-Noël Kapferer, auteur de « *Rumeur, le plus vieux média en ligne* »
(Editions du Seuil, 1987)

[En 2001, le bruit a couru que des habitants d'Issy-les-Moulineaux avaient été volontairement contaminés par le virus du SIDA au moyen de seringues empoisonnées cachées dans des lieux publics.]

Comment analysez-vous la rumeur qui vient de toucher Issy-les-Moulineaux ?

Ce qui me frappe le plus est qu'il s'agit d'une version moderne d'une rumeur très ancienne. Historiquement, les premières traces remontent à 1912. À l'époque, on disait qu'on était piqué dans les fiacres et dans les bus. Les rumeurs à propos de piqûres faites par des gens, des serpents, des araignées... c'est un grand thème de la rumeur en Europe, un peu comme la disparition d'enfant. La piqûre est un thème constant de la rumeur. C'est un exemple typique, replacé dans un contexte moderne. Celui du Sida et de la peur de la maladie.

Plus généralement, comment analysez-vous les rumeurs sur Internet ?

Internet supprime d'un seul coup le problème majeur de la circulation des rumeurs, qui est l'absence de mémoire. Pour le cas d'une rumeur normale, qui ne passe pas par le Net, la mémoire fait défaut : la rumeur peut être en effet oubliée ou déformée. L'avantage d'Internet, qui est lié à l'informatique, est le fait de pouvoir toucher un grand nombre de personnes très rapidement, ne serait-ce que par le biais de son carnet d'adresses mails, avec un même message. Du coup, on ne se contente plus d'échanger les rumeurs avec des personnes que l'on connaît, mais avec un nombre plus grand de correspondants. En plus, l'effet de source est important. On retrouve l'essentiel de la rumeur sans erreur. L'internet est un outil remarquable pour cela. [...]. Avec Internet, il y a une discontinuité fantastique dans le fonctionnement des rumeurs.

Retrouve-t-on les mêmes bases sur Internet que celles que vous décrivez dans votre ouvrage ?

Tout à fait. Les mécanismes sont les mêmes. On retrouve l'émotion intense que l'on veut faire partager. Vous avez l'impression d'avoir trouvé la perle rare et de faire, du coup, du prosélytisme positif sur un sujet important. Sur Internet, on retrouve ainsi les grands classiques de l'émotion négative comme les virus ou les chaînes (si vous ne faites pas passer ce message, il peut vous arriver des malheurs...).

Propos recueillis par Philippe Guerrier en février 2001, publiés sur le site internet Hoaxbuster.com

DOCUMENT 5

Une rumeur intéresse en premier lieu parce qu'elle est une révélation, un dévoilement : on y apprend que la réalité n'est pas ce qu'elle paraît être (présence humaine simulée par une machine, faux téléphone portable, etc.), que la vie quotidienne recèle des pièges (alimentation, appareils électroniques), que des choses se trouvent en des lieux où elles ne devraient pas être (par exemple, des animaux sauvages en liberté dans la ville). C'est pourquoi cette révélation s'appuie si souvent sur l'idée soupçonneuse « qu'on (les autorités, les médias) nous cache quelque chose ».

[...]

La rumeur ou la légende raconte une histoire fausse [qui souligne] un vrai problème. Par exemple, la rumeur des diamants radioactifs se rattache à la question des pollutions radioactives ; les rumeurs de faux virus informatiques s'appuient sur l'existence réelle de virus informatiques ; les légendes d'insécurité traduisent la peur face à une violence urbaine croissante ; les légendes de retour d'animaux sauvages expriment notre nouveau rapport à la nature, en même temps que les controverses autour des réintroductions de prédateurs (loups, lynx, ours) ou autour des nouveaux animaux de compagnie, souvent d'origine exotique.

[...] La difficulté qu'il y a à décrire, et plus encore à analyser intellectuellement un problème social explique le succès des rumeurs et des légendes urbaines : celles-ci permettent la verbalisation, l'expression, l'illustration simple et concrète d'un problème social. De plus, elles servent d'exutoire aux sentiments suscités par ces préoccupations : la peur des dangers et le désir de les éviter.

Véronique Campion-Vincent, Jean-Bruno Renard, *De source sûre. Nouvelles rumeurs d'aujourd'hui*, Payot, 2002